Troisième Année. — N° 52 25 Février 1911. — Prix : 20 Cent.
PUBLICATION BI-MENSUELLE PARAISSANT LE 10 ET LE 25



MAGIE
ASTROLOGIE CARTOMANCIE - CHIROMANCIE - GRAPHOLOGIE - SPIRITISME MAGNÉTISME

REDACTION ET ADMINISTRATION, 23, rue N.-D. de Recouvrance, Paris-2e

LE FANTOME D'HUBERTE

(Dessin de Steimer)

Lire page 50 la Nouvelle de NONCE CASANOVA

LA VIE MYSTÉRIEUSE. **Publication bi-mensuelle paraissant le 10 et le 25**
Directeur : Professeur DONATO

Principaux collaborateurs : PAPUS. — Hector DURVILLE. — Gaston BOURGEAT. — Jean BOUVIER. — Le Comte Léonce DE LARMANDIE. — FABIUS DE CHAMPVILLE. — Jules LERMINA. — A. MARTEZE. — MARC MARIO. — Dr Ely STAR. — René SCHWAEBLE. — Ernest BOSC. — Edouard GANCHE. — Nonce CASANOVA, — Nicolas HUTTER. — Sylvain DEGLANTINE. — Henri MAGER. — René d'ANJOU. — F. GIROD. — Evariste CARRANCE. — CABASSE-LEROY. — G. NAUDIN. — WILFRID. — STELLATA. — Mme DONATO. — Mme DE MAGUELONE. — Mme DE LIEUSAINT, etc.

Tout ce qui concerne la Rédaction doit être adressé à M. le Professeur DONATO, 23, rue Notre-Dame de Recouvrance, Paris-2e.

Pour les Abonnements, la Publicité s'adresser à M. l'ADMINISTRATEUR de la «Vie Mystérieuse» 23, rue Notre-Dame de Recouvrance Paris-2e

CONDITIONS d'ABONNEMENT { France : Un an. 5 francs
Etranger : Un an. 6 francs

Envoyer mandat-poste à M. l'Administrateur de la «Vie Mystérieuse» 23, rue Notre-Dame de Recouvrance, Paris-2e

LE FANTOME D'HUBERTE

Par NONCE CASANOVA

Le commissaire de police du quartier Saint-Germain-des-Prés ayant trouvé, ce matin-là, dans son courrier, ce billet tragique : « *Vous pouvez faire emporter la guenille charnelle qu'une âme partie aux cieux a laissée dans une chambre du 9 de la rue de Seine* », s'empressa de se rendre à cette adresse, et y constata le suicide du sieur N..., célibataire, professeur de sciences psychiques au lycée Janson de Sailly. Auprès du malheureux, à demi-nu, se trouvaient un revolver, et ces quelques pages qu'il avait griffonnées au crayon avant de se faire sauter la cervelle :

Neuf heures.

« Je viens de me réveiller en sursaut !... Décidément, je ne pourrai plus avoir de sommeils tranquilles, à présent !... Jamais... *C'est encore lui... Lui !...* Je l'ai senti peser sur moi, *matériellement, tout à fait matériellement...* Il me semblait qu'un être vivant, *vivant de la vulgaire existence humaine*, se fût assis sur ma poitrine, et me regardait fixement, mais sans, toutefois, que ce regard eût rien de commun avec les regards de ce monde... C'était un regard... un regard... oh ! il m'est impossible de l'exprimer, ce regard-là !... En quelle langue se trouvent les mots qui puissent dire de telles magnificences surnaturelles ?... Aucune des splendeurs que produit la pyrotechnie n'en approche... Aucun des météores ne... Ah ! le revoilà !... Le revoilà !... C'est étrange : malgré que je sois réveillé, je lui aperçois la même forme que lorsque j'étais endormi !... Est-ce que cela signifie qu'il n'est contemplé que par l'œil mystérieux de mon esprit, et ce, sans que je puisse m'en rendre compte !... Cependant, il me semble bien que je le regarde très naturellement, comme on regarde toutes les choses d'ici-bas... Mais non, pourtant, voilà que je ferme les yeux, *et que je l'aperçois quand même... quand même...* Il s'est dressé entre les baldaquins de la fenêtre... Il me fixe... Son visage est imprécis, mais ses prunelles irradient de plus en plus... Oh ! mon Dieu ! On dirait... on dirait... Je m'avance lentement, très lentement, de peur de l'effaroucher... J'étends les bras pour saisir un pan de son long peplum lumineux... Hélas ! la nuit se fait presque profonde dans ma chambre... Et la flamme de ma lampe, après cette splendeur miraculeuse, a l'air d'un regard de moribond... »

Dix heures moins le quart.

« Un moment, j'ai douté de ma raison... Je me suis recouché avec la frayeur d'être devenu fou, tout à coup... Non pas que je doutasse de la venue des fantômes qui est effective, je le sais, et sujette à certaines contingences, mais parce qu'il m'avait paru, en m'approchant, que celui-là avait les traits adorés de mon Huberte, et que comme elle m'adorait aussi, il fallait bien que je fusse devenu fou, en effet, pour supposer l'apercevoir, puisqu'elle ne se jetait pas dans mes bras, si immatérielle qu'elle fût devenue !... Le fantôme de mon Huberte qui fuyait devant moi !... Ah ! Ah ! Ah !... Il fallait bien que je fusse devenu fou, en effet !... La ravissante idylle qu'avait été la nôtre !... Nos trois années de félicité suprême. Et sa mort brusque, ineffablement terrible, qui avait été la mort de cette félicité, s'était jetée sur moi, ainsi que les oiseaux de proie invisibles, dont parle le poète tchèque, qui viennent du tréfond des enfers, et, plus féroces que le vautour du dieu antique, nous dévorent, non le foie, mais l'âme. Tout s'était enténébré en moi, autour de moi, dès que le dernier soupir de mon Huberte se fût exhalé vers les sérénités infinies... Comment avais-je pu vivre sans elle, jusqu'ici ?... Je l'avais, souvent, demandé à mon pauvre cœur éperdu, et il ne m'avait jamais répondu que par une impression de désespoir plus profonde, sans que cette impression eût, toutefois, anéanti l'instinct de conservation qui empêchait que s'éteignît cette dernière lumière que gardaient entre elles les ruines pitoyables de mon existence... Ah ! comme j'ai souffert de ne pas avoir le courage de me tuer, de m'arracher à la vie misérable de la terre, d'accomplir le bond final de l'au-delà dont je pressens, pourtant, toute la beauté sublime, le réconfort mystérieux, la béatitude éternelle... De telles lâchetés ne s'expliqueraient que *par l'ordre insinué, en chaque individu, d'une loi inconnue qui s'oppose, pour on ne sait quelles fins, aux ruptures voulues de la chaîne animale...* Et j'ai attendu... J'attends... Ma seule joie, car l'amertume des larmes a sa douceur à elle, est d'aller m'agenouiller, pleurer, prier, sur la tombe de ma bien-aimée... Et voilà que... Oh ! mon Dieu !... Le revoilà !... Il me sourit... Il me... Ah ! c'est elle !... C'est elle !... Huberte !... Huberte !... »

Onze heures.

« J'ai perdu connaissance... J'ai... Ah ! oui, je me souviens !... C'était elle... Je l'ai, cette fois, reconnue comme si elle n'eût pas été morte, que je l'eusse quittée la veille, qu'elle fût là, tout simplement, comme il y a un an, lorsque sa beauté embaumait mon cœur... Elle me souriait...

Je me suis précipité sur elle, les bras ouverts... Huberte !... J'ai d'abord, en un éclair, eu le sentiment que je la serrais dans mes bras, *réellement*... Mais, aussitôt, je me suis aperçu que mes bras ne serraient que du vide... Quelle sensation abominable !... Comme je devais être pâle !... *J'étais certain, à je ne sais quelle impression jamais éprouvée encore, que mon sang venait de cesser de circuler*... Le coin de mes paupières me causait une douleur aigüe, tellement j'ouvrais les yeux démesurément... Je n'apercevais que les ténèbres étoilées, au delà des vitres... *Elle n'était plus là*... J'ai crié son nom plusieurs fois, et j'ai tâté les baldaquins, comme si j'eusse cherché une personne vivante... Puis, j'ai perdu la notion des choses... Et voici que je me rappelle brusquement le phénomène merveilleux qui s'est produit... Au moment où je m'évanouissais, au moment où mon esprit s'évadait pour quelques instants, de ce monde, *elle m'est apparue de nouveau*... Elle me souriait encore, *elle me tendait les bras*... Ses lèvres remuaient : elle me demandait de venir à elle, sans doute, *mais de ne pas y venir matériellement, de ne pas l'approcher d'une façon matérielle qui devait souiller l'essence sacrée de sa constitution spirituelle*... »

Minuit et demi.

« Je suis beaucoup plus calme. J'ai ouvert ma fenêtre, j'ai respiré à pleins poumons l'air frais de la belle nuit étoilée... Mon Huberte !... Je suis si heureux que tu me sois apparue et si malheureux de n'avoir pu t'atteindre !... Je n'ai jamais tant souffert de la faiblesse de n'être qu'un homme, qu'un peu de cette pâte terrestre qui n'a même pas la possibilité de s'échapper, tout à fait, pendant quelques instants seulement, de son expression si tyranniquement limitée, et de goûter aux jouissances sacrées de l'Expression infinie... Mais, tout de même, ô mon Huberte, si tu n'avais pas tant redouté le contact de ma misérable forme humaine, si tu m'avais laissé t'approcher, étreindre religieusement ce fluide divin que tu es devenue, tu aurais eu la certitude que je ne suis plus qu'un esprit comme toi !... Mon enveloppe charnelle ne me sert plus qu'à contenir ton souvenir, mon espoir de te revoir bientôt pour toujours ; elle n'est que comme le retable qui supporte la lampe du tabernacle !... Tu n'aurais pas éprouvé son contact vulgaire qui doit, en effet, être odieux aux esprits de l'Au delà ; tu n'aurais éprouvé que le contact de mon âme que ton souvenir illumine... O mon Huberte !... J'ai refermé la fenêtre... Je me suis fait une infusion de thé sur mon réchaud... Et la tristesse de n'avoir pu approcher le fantôme de mon Huberte se dissipa brusquement ; il ne restait plus en mon cœur que l'ineffable jouissance de l'avoir aperçu, et qu'il me fût donné désormais de conserver, en plus du souvenir de mon Huberte vivante, le souvenir de mon Huberte supersensible... Les choses disaient même, autour de moi, une sorte de gaîté vague, ce qui n'était pas sans m'étonner quelque peu... La flamme du réchaud avait un murmure joyeux... Des luisances de cadres me semblaient projeter, dans la chambre, des reflets d'œillades souriantes... Une reliure dorée d'un livre ouvert à plat, parmi des paperasses en désordre, sur une chaise, fit que mon esprit se souvint des poèmes que ce livre contenait, et que j'en eus une impression très agréable, alors que leur lecture m'avait profondément ennuyé... Puis, tandis que je me penchais vers lui, pour en relire quelques-uns, voici, une sorte de bruit sec s'étant fait entendre, que je me redressai, que j'aperçus encore le fantôme d'Huberte entre les baldaquins... Il me souriait... Je lui criai, en joignant les mains : « Ne t'éloignes pas, ô ma bien-aimée !... Je demeurerai immobile, je te contemplerai, je ne tenterai pas de te toucher, puisque tu me parais avoir une telle horreur de ma forme mortelle... Je te réitérerai les paroles d'amour que je t'ai dites lorsque tu vivais auprès de moi, ici-bas, et dont l'écho résonnera dans mon cœur, jusqu'à ce qu'il ait cessé de battre... Mon Huberte !... Ecoute... » Je vivais en un éblouissement qui ne pourrait s'exprimer avec de misérables phrases terrestres... On eût dit qu'une auréole d'archange, descendue au-dessus de moi, se fût volatilisée et m'entourât, tout à coup, d'une atmosphère édénique... Je répétais plusieurs fois : « Mon Huberte !... Ecoute... », d'une voix de plus en plus faible, comme si mon animation humaine se fût dissipée graduellement... »

Deux heures et demie.

« Il est deux heures et demie !... Nous sommes restés pendant tout ce temps-là, l'un devant l'autre, sans rien nous dire !... Du moins, c'est verbalement que je ne lui disais rien... Car, mentalement, je lui ai adressé tous les hymnes ardents d'un cœur idolâtre... Mais pourquoi mes lèvres se sont-elles tues brusquement ?... Je ne sais pas... Je ne sens plus rien... Oh ! mon Dieu ! sinon que je voudrais m'approcher de mon Huberte adorée, marier mon âme à son âme, aspirer, d'un baiser infini, l'expression céleste qu'elle m'apporte ! »

Trois heures.

« Hélas !... Hélas !... Comme je souffre !... J'ai tenté un nouvel effort... J'ai bondi sur *elle*, ainsi qu'un fauve sur sa proie... Hélas !... Hélas !... J'espérais, cette fois, avoir le temps de la saisir entre mes bras, l'empêcher de fuir... Mais, de nouveau, mes bras ne se sont refermés que sur du vide, et je me suis abattu... »

Trois heures et demie.

« ...Huberte !... Huberte !... Réapparais-moi, je t'en supplie !... Je viens d'être illuminé, soudain, par l'idée du seul moyen d'aller à toi... Je vais abolir cette misérable enveloppe charnelle qui t'est odieuse, et mon esprit pourra te rejoindre... Ah ! te revoilà !... Je m'élance dans tes bras de splendeur, ô mon Huberte... A nous, l'éternité !... »

Le commissaire de police de Saint-Germain-des-Prés m'a fait don de ces quelques pages. Je les conserve précieusement. Elles n'ont pas de signature. Mais l'une d'elles, la dernière, est toute tachée par de la matière cérébrale qui y a jailli : — la mort, elle, les a signées.

Nonce CASANOVA.

Les Amulettes et les Talismans

Par HENRI MAGER

I. — Pour se rendre invulnérables dans les combats, les Boxers chinois avalent des morceaux de papiers recouverts de formules magiques ou mêlent à leur thé les cendres de tels papiers ; ils font ensuite une offrande d'encens en prononçant des formules rituéliques ; afin de mettre à l'épreuve l'invulnérabilité ainsi acquise : des compagnons s'arment d'une lourde brique et en frappent par trois fois l'avant-bras, l'épaule, la jambe ; ensuite ils s'arment d'un sabre et en frappent les membres de l'affilié. L'édition allemande des *Missions catholiques* rapporte que des témoins oculaires assurent avoir vu des cas d'invulnérabilité réelle.

Les Talismans sont coutumiers de tels prodiges.

Qu'est-ce qu'une Amulette ? Qu'est-ce qu'un Talisman ?

II. — Qu'est-ce qu'une Amulette ? D'après l'étymologie arabe, comme d'après l'étymologie latine, l'Amulette est un préservateur. Je dis d'après l'étymologie arabe, comme d'après l'étymologie latine, car le mot qui nous préoccupe, et qui semble venir du mot latin amuletum (amulette) a dû être emprunté par la langue latine aux langues sémitiques, la langue arabe exprimant en effet l'idée d'agent préservateur par le mot *a-mai-l*, qui contient les trois éléments philologiques du mot *a-mu-le-tum*.

La première édition du *Dictionnaire de l'Académie* — celle de 1694 — ne porte pas le mot Amulette. La septième édition — celle de 1878 — donne cette définition de l'Amulette : « Se dit des figures, des caractères, ou de tout autre *objet portatif*, auquel on attache une confiance superstitieuse. »

Quel est le vrai sens du mot « *superstitieuse*, employé dans cette définition et déterminant la nature de la confiance accordée à certains objets. L'Académie ne le dit pas ou mieux ne le dit plus. En effet si nous nous reportons au mot Superstitieux, nous y lisons cette indication « ... chose où il y a de la superstition », et si nous descendons au mot Superstition, nous y voyons, avec étonnement, après le sens religieux d'erreur confessionnelle : « ... Se dit aussi des pratiques superstitieuses. »

En renonçant à définir ce qu'est une Superstition et une Pratique superstitieuse, l'Académie a laissé imprécise la définition de l'Amulette, tout en jetant une certaine défiance sur cet objet portatif.

III. — Qu'est-ce un Talisman ? Comme le mot Amulette, le mot Talisman vient d'un mot arabe, de *te-l-smân* (figure magique), bien que certains mots grecs ou latins, tels τε-δε ὅπα (rite) soient composés des trois mêmes éléments-racine.

L'Académie définit ainsi le Talisman : « *Pièce de métal* fondue ou gravée, sous certains aspects de planètes, sous certaines constellations, et à laquelle on attribue des *vertus extraordinaires ;* on appelle de même nom certaines *figures* et certaines *pierres* chargées de caractères, auxquelles on attribue les mêmes vertus ».

Cette définition, quoique manifestement empreinte d'une prudente réserve, ne condamne pas formellement les talismans : l'Académie ne se prononce ni pour, ni contre la réalité des vertus extraordinaires attribuées aux talismans.

Sans insister sur des définitions, qui ont été volontairement laissées dans l'imprécision, constatons que l'Amulette n'a que des vertus préservatrices, tandis que le Talisman a des vertus extraordinaires, qu'il donne — ou donnerait — à celui qui le possède un pouvoir supérieur.

IV. — Il y a 60 siècles, deux groupes de peuples occupaient, en Khaldée, les plaines basses du Tigre et de l'Euphrate. Le premier de ces groupes, les Souméricn-Akkadien, était d'origine Khamite et de famille konchite, comme les Ethiopiens, disent les uns, ou d'origine scythique et de famille touranienne comme les Ouralo-altaïques, et de caractères intermédiaires, entre la race blanche et la race jaune, disent les autres : il serait venu, selon Oppert, de l'Asie centrale, apportant avec lui un système graphique, identique dans le principe, à celui des Egyptiens, à leurs Hiéroglyphes ; ce système, qui consiste en images simplifiées et en caractères figuratifs, paraît établir l'origine septentrionale des Souinériens-Akkadiens, car il ne contient aucun signe se rapportant à la flore et à la faune des pays méridionaux. Le second groupe, l'Assyrien était sénite et de famille araméenne, comme les Syriens ; il semble être venu de l'Arabie méridionale et plus particulièrement des côtes du Golfe Persique, ce qui ne veut pas dire que cette région fut son premier habitat ; il parlait un dialecte apparenté aux langues hébraïques et phéniciennes ; il adopta la méthode d'écriture des Souinériens et l'écriture soumérienne devint l'écriture d'une langue sémitique.

A la différence des Hiéroglyphes d'Egypte, qui demeurèrent pendant plus de 50 siècles tels ils furent à l'origine, les caractères souinériens se modifièrent : les lignes, qui formaient le contour des dessins, se changèrent en coins, l'arrangement des coins se simplifia, et les caractères en coins, les Cunéiformes, ne rappelèrent plus que très vaguement les dessins primitifs dont le souvenir se perdit même en Assyrie.

Le roi de la Haute-Khaldée, Shargina. Sharroukin, ou Sargon l'Ancien, qui fit de Babylone, la Porte de Dieu, la métropole de la Khaldée, fonda à Ourouk — il y a peut-être 57 siècles — une Bibliothèque, qui fut la rivale de celle de Sippara ; il fit écrire divers traités résumant les traditions du passé, notamment des Traités d'Astronomie et de Magie ; le dernier roi de Babylone, avant l'invasion perse de Cyrus, Nabounâhid, un lettré et un savant, les fit copier au VIe siècle (avant) et des débris de ces copies ont été recueillis dans les ruines de Ninive, en Assyrie.

La traduction de ces débris a permis de pénétrer l'âme des peuples, qui, à l'aurore des âges historiques, pratiquèrent avec l'Astrologie, les premiers éléments des Sciences psychiques.

Alors qu'en Egypte les dieux du Nil se montraient pour la plupart bienveillants, en Khaldée les dieux de l'Euphrate, notamment les divinités secondaires issus du Chaos, poursuivaient l'homme d'une haine implacable : les Génies des fièvres, de la peste, de la folie, des maladies les plus redoutées, s'insinuaient partout ; des lutins hantaient les maisons ; les morts se glissaient la nuit auprès des vivants, pour s'abreuver de leur sang. A ces mauvais Génies, les Khaldéens opposaient de bons Génies : chaque homme était placé à sa naissance sous la protection d'un dieu-gardien, dont il devenait le serviteur, mais qui l'accompagnait nuit et jour, pour le défendre contre les êtres impalpables qui l'assaillaient de tous côtés ; cet ange-gardien ne lui manquait jamais, s'il était dévot et s'il observait les rites.

La Khaldée n'avait pas, comme eût l'Egypte, une Ecole de médecine soignant les corps en utilisant les vertus naturelles des plantes ; on y soignait par des exorcismes et des purifications ; les remèdes, qui pouvaient accompagner les formules étaient toujours baroques : c'étaient des copeaux de bois, des viandes crues, des vins et des huiles ; des Amulettes aidaient l'effet de ces remèdes, en tenant éloignés les mauvais principes, que les purifications avaient écartés.

Ces Amulettes consistaient en nœuds de corde, coquillages percés, figurines en bronze ou en terre cuite, plaques attachées au bras ou pendues au cou, avec une image terrible destinée à épouvanter les mauvais esprits.

Les Khaldéens imposèrent leur domination aux peuples voisins, qui n'osèrent résister à ceux qui avaient la réputation de dominer les mauvais Génies : c'est ainsi que l'Amulette fut l'origine de la puissance politique de ce petit peuple et de son extension territoriale.

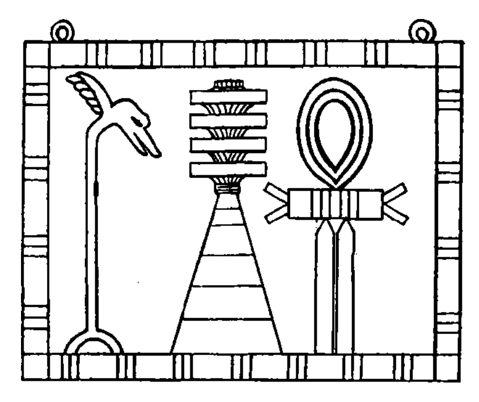
Si l'on tient compte de ce fait historique que l'élément sémitique, tout en acceptant l'écriture hiéroglyphique des Souumériens, imposa cependant sa langue dans toute la vallée du Tigre et de l'Euphrate, on est amené à penser qu'il apporta avec sa langue, ses idées, ses mœurs, ses croyances, et par conséquent que les Amulettes ont une origine nettement sémitique.

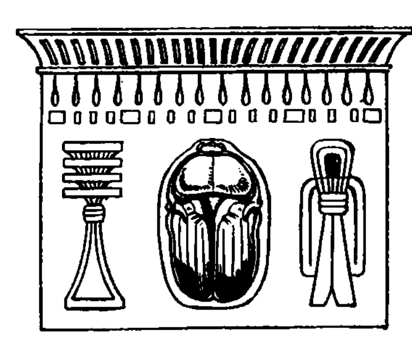
V. — Tehuti ou Thot, dieu du Panthéon égyptien, débrouilla le Chaos originel, dit un papyrus de Turin ; il présida à la création du Monde : il est souvent identifié avec le dieu Khoasou, de Thèbes, l'un de nos trois éléments de la Trinité divine, comprenant le dieu-père Amon, sa femme Maut et leur fils Khonsou. Thot, qui, dans le plan matériel, avait fait succéder le jour à la nuit, fit dominer, dans le plan moral, le bien sur le mal ; il avait chassé les ténèbres du Monde, il écarta l'erreur de l'âme ; il fut prophète de Vérité ; il fut la Raison et la Sagesse ; il fut l'inventeur de l'Ecriture et de toutes les Sciences ; s'il est représenté sur les monuments avec une tête d'ibis, c'est que l'Ibis était le signe emblématique de l'Intelligence.

Thot donna aux hommes des remèdes pour les maux de l'âme : les disciples instruits dans les Temples à son école apprenaient à composer des charmes ; ils pouvaient donner des Amulettes consacrées susceptibles de modifier ou de suspendre le cours de la Destinée, assez puissantes pour corriger le mauvais sort, et permettant à ceux, qui savaient en user d'arriver à cet âge de 110 ans que les Egyptiens souhaitaient atteindre, mais qu'ils savaient ne pouvoir dépasser.

Certaines de ces Amulettes avaient le caractère très net de symbole. Elles étaient faites en bois dorés, en pierres dures, en terre émaillée, en pâte de verre. Elles représentaient le *dad* ou *tat* (quatre colonnes superposées), figuration symbolique des quatre parties du Monde, symbole de la Stabilité parfaite, l'*ankh* ou croix ansée, symbole de la Vie, l'*outat* ou œil mystique, symbole de Force, d'Equilibre et de Résurrection, le *kenb* ou angle droit, symbole du Mystère, le *menat*, symbole de la Génération, le *mer*, symbole d'amour, le *kheper* ou scarabée, symbole de la Virilité, de la Résurrection, de la Rénovation, le *cœur*, symbole de la Conscience, le sceptre en papyrus, symbole de la Force, de la Vigueur, de l'Abondance.

D'autres Amulettes étaient en forme d'animaux sacrés, de taureaux, de béliers, de bouquetins, de lions, de grenouilles, de hérissons ; ou bien encore en forme de deux doigts levés, de main ouverte, de poing fermé, de support de tête, de cartouche, de tête de serpent, de bœuf attaché pour le sacrifice ; ou bien ils reproduisaient la couronne rouge de la Basse-Egypte, la couronne blanche de la Haute-Egypte, un naos, une table d'offrande ; ils se portaient comme ornements : c'était des bagues, des bracelets, des boucles d'oreilles, des pendentifs faits d'or et d'argent ou taillés dans la pierre ; certains pectoraux portaient trois signes symboliques, le plus fréquemment le *dad* (Stabilité), le *kheper* (Virilité), l'*ouast* (Pouvoir) ou l'*ankh* (Vie), Amulette se disait *sa*, mot signifiant également protection : le *sa* avait donc une simple vertu préservatrice.





Bijoux-Porte-Bonheur des Égyptiens " Pectoraux "

Thot fût aussi le premier médecin de l'Egypte : ses adeptes et successeurs préconisèrent pour médicaments tout ce qui dans la nature est susceptible de s'absorber sous une forme quelconque. Ils prescrivaient parmi les espèces végétales de nombreuses herbes, des feuilles, fleurs, copeaux et racines — cinquantes espèces herbacées ou ligneuses, étaient utilisées — ; parmi les substances minérales, ils administraient le sel marin, l'alun, le nitre, ou azotate de potasse, le sulfate de cuivre, comme vingt sortes de pierres, entre autres la pierre memphite, qui, appliquée sur les parties malades, les rendait insensibles à la douleur et facilitait le succès des opérations chirurgicales. Certains remèdes déroutent par leur originalité, tels le poil et la corne de cerf, la fiente de lion, la cervelle de tortue, le lait d'une femme accouchée d'un garçon : dans ces temps reculés, comme de nos jours, la foi du malade faisait plus que le remède classique.

Le plus ancien Traité de Médecine, qui nous soit parvenu, semble remonter au roi Hesepti, de la première dynastie qui régnait au sud de Siout, à Abydos, le berceau sacré de la royauté égyptienne, il y a environ 68 siècles ; ce traité aurait été complété par le roi Send de la 2e dynastie, il y a 64 siècles ; nous possédons en outre un Traité de Médecine égyptienne attribué à Khoufou, premier roi de la 4e dynastie, constructeur de la Grande-Pyramide, ainsi qu'un traité écrit sous Menkara, constructeur de la troisième pyramide de Ghizeh.

Pour l'Egyptien, la maladie était l'œuvre d'un principe malfaisant : un médicament ne pouvait agir, qu'autant qu'une invocation magique avait exorcisé le principe du mal.

VI. — Le Pentatenque recommandait aux Hébreux d'observer les commandements de Dieu, « ...de lier ses paroles sur leur bras, comme un symbole, de les porter au front en bandeau, de les écrire sur les poutres et sur les portes des demeures. »

Pour se conformer à ces indications, les fidèles attachaient à leur bras gauche, sur le cœur, centre du Sentiment, de larges bandes de crin ou philactères sur lesquelles étaient écrits des passages du Pentatenque ; ils en portaient aussi autour de leur tête sur le cerveau, centre de la Pensée ; ces philactères consistaient parfois en une bande de cuir, parfois en un petit étui de cuir, de forme à peu près cubique, contenant un parchemin sur lequel étaient transcrits certains passages des Cinq Livres de Moïse.

Selon l'ordonnance mosaïque le port des philactères devait être constant ; il arriva cependant une époque où les rabins le réduisirent à la durée de la prière du matin.

Bien que le but de la prescription fut de rappeler à tout instant les commandements et le devoir, le peuple fut amené à considérer ces bandes de cuir et ces étuis, comme des préservateurs ; il y joignit des amulettes ; c'est ainsi que les femmes juives portaient certains bijoux, notamment des boucles d'oreille, figurant le serpent, et qui devaient les garantir des mauvais esprits.

(A suivre.)

Henri MAGER.

LE TAROT DE LA REYNE

mis en lumière par NOSTRADAMUS, astrologue et nécromant

à l'usance de la tant renommée et vertueuse CATHERINE DE MÉDICIS, reyne de France en l'an de grâce 1556.

documents retrouvés et mis en ordre par

Par Mme DE MAGUELONE

LES SEPT PENSÉES DE NOSTRADAMUS

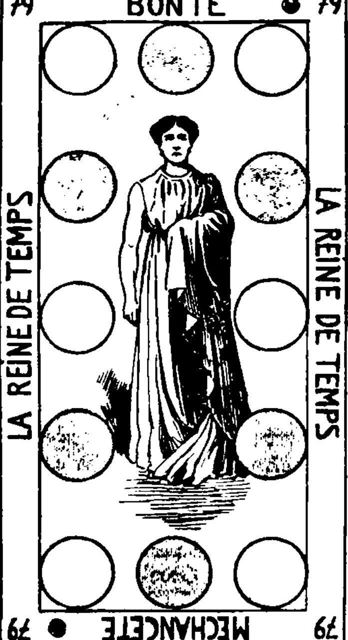
II

LE TEMPS

Le Temps dont nous ne connaissons pas le commencement aura-t-il jamais une fin?

*
* *

Il n'appartient à aucun cerveau, si puissant soit-il, de pouvoir prendre la mesure du Temps. Ce n'est pas que, depuis que le monde est monde, il ne se soit trouvé des savants, — soyons plus humbles, des hommes, — qui aient essayé d'en déchiffrer l'indéchiffrable mystère. Mais tout a été vain... Certes, grâce à des systèmes conventionnels, propres à chacune des collections humaines qui grouillent sur le globe terrestre, on a bien pu parvenir, assez aisément d'ailleurs, à mesurer une surface ou un cube connus ou présumés; à connaître, à très peu de choses près, le poids, simple ou spécifique, d'un corps; à déterminer, enfin, par l'analyse, la composition exacte d'un produit, mais de là à seulement apprécier la mesure du Temps il y a tout un abîme qu'aucun esprit n'est encore parvenu à franchir : on ne mesure par l'incommensurable...



*
* *

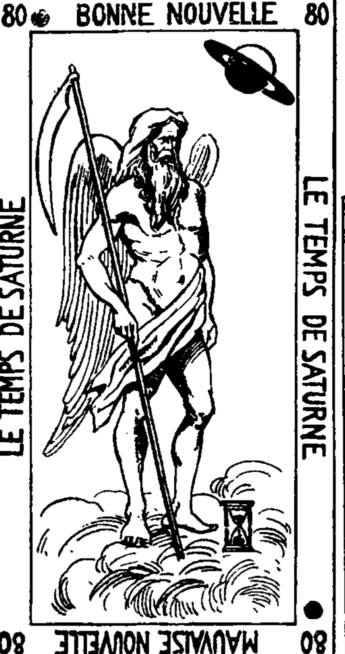
Le besoin d'ordre et de méthode dont l'homme est assoifé ont pourtant incité ce dernier à régler la marche du Temps et à l'enclore dans des divisions qui, prenant le siècle pour unité, aboutissent à l'année de trois cent soixante-cinq ou six jours; à la journée de vingt-quatre heures; à l'heure de soixante minutes; à la minute de soixante secondes, etc., enfin jusqu'à l'infinitésimalité du moment qui passe, donnant ainsi naissance aux calendes. Mais, cet effort du génie humain accompli, le problème initial n'en est pas moins resté non résolu, quoique nous en voulions, justement parce qu'insoluble.

*
* *

Donc, ne demandons jamais à un extracteur de quintessence : qu'est-ce que le Temps? si nous ne voulons pas consentir à faire, à sa suite, une longue incursion dans le domaine des plus fantastiques hypothèses. D'autant plus que la moindre de ces hypothèses serait susceptible de nous faire administrer, au bon endroit, par notre apothicaire, quatre grains d'ellébore.

*
* *

Les anciens, nos maîtres, — car n'oublions pas que nous ne sommes que parce qu'ils ont été, — ont traduit à leur usage, à l'époque où la vie était encore patriarcale, les pensées qui les agitaient et ces pensées, qu'ils ont mises en images, dans la simplicité naïve de leur imagination, nous serviront longtemps encore d'enseignement.



Ils ont représenté le Temps sous la forme de Saturne, lequel, toujours d'après eux, dévorait ses enfants au fur et à mesure qu'ils voyaient le jour. Cette image, d'une fidélité saisissante, nous montre ainsi la fugacité de l'heure présente qui, poussée par l'heure qui suit, dès qu'a sonné sa soixantième minute tombe, pour



jamais, dans l'oubli, ou mieux, dans l'éternel infini.

*
* *

En outre du sablier qui allégorise le comptage du temps, nos pères lui ont encore donné, comme attribut, une faux, laquelle symbolise, comme on sait, la destruction lente, fatale, inéluctable des êtres et des choses.

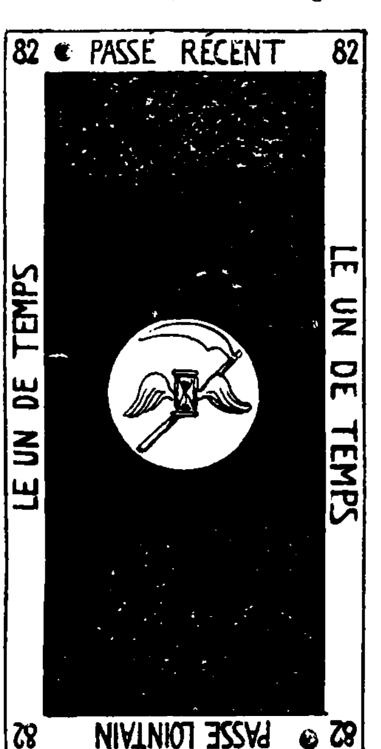
Le Temps agit, en effet, sur notre organisme, comme la goutte d'eau sur le rocher le plus dur. Il désagrège, insensiblement, nos tissus les plus résistants jusqu'au moment où, notre puissance ou valeur vitale ne pouvant plus réparer les blessures qu'il y a faites, nous glissons dans la décrépitude avant d'aller rejoindre dans le Néant, dans le Grand-Tout, ceux qui nous ont précédés ici-bas...

*
* *

Pourtant, avant que sonne l'instant fatal, les uns et les autres, — sentiment très humain, — nous luttons désespérément.

Les vieux beaux et les coquettes cherchent les moyens de ne pas vieillir, et cela, hélas! le plus souvent, avec d'autant plus d'ardeur qu'ils sont, en général, plus près de la tombe. Du temps de Cléopâtre déjà, et bien avant sans doute, les choses se passaient ainsi. En ce moment même, en l'an de grâce 1556, elle sont certainement pires. A la Cour comme à la Ville on s'arrache, à prix d'or, les secrets de beauté créés pour la reine, pour Diane de Poitiers et tant d'autres enchanteresses qui croient, ainsi, ajouter de nouveaux attraits à leurs grâces naturelles... Que sera-ce dans deux ou trois cents ans? Je n'ose y songer. Aura-t-on enfin, découvert la Fontaine de Jouvence? Aura-t-on inventé l'Elixir de Longue Vie? Ou bien, encore, — couronnement de l'édifice, — un génial alchimiste aura-t-il trouvé, au fond de son creuset, la sublime formule du Grand-Œuvre?

83 PRÉSENT CERTAIN 83
LE DEUX DE TEMPS
LE DEUX DE TEMPS
83 PRÉSENT INCERTAIN 83



*
* *

Et, si cela était, si l'un quelconque de ces trois rêves venait enfin à se réaliser, conduisant ainsi l'homme à l'immortalité matérielle, serait-ce un bien, serait-ce un mal? Nous penchons à croire que l'humanité ne tarderait pas à regretter son ancienne condition d'être.

*
* *

Oui, en effet, la mort est un état nécessaire, non seulement nécessaire, mais encore désirable car, en admettant même que *l'immortalité* nous prît à l'apogée de notre force physique et intellectuelle, en plein épanouissement intégral de notre beauté plastique, il n'en resterait pas moins que l'usage *perpétuel* des plaisirs et des jouissances auquel nous serions, dès lors, condamnés, affadirait à tel point ces derniers que nos sens, au bout d'un certain temps, ne prendraient plus aucun goût à la joie de vivre... Et alors, si nous étions immortels, qu'en résulterait-il pour nous? Ceci : que la souffrance que nous éprouverions à ne plus pouvoir être heureux étant pour nous éternelle serait tellement intolérable, à la longue, que de tous nos vœux, au secours de notre mal incurable, nous appellerions la Mort comme on appelle une libératrice...

Oui, il est bon que la mort vienne nous prendre, sous son manteau, lorsque sont révolus les temps qui nous étaient destinés.

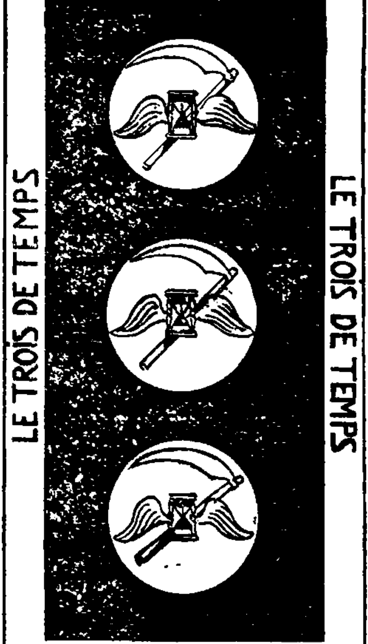
* *
*

Mais la Mort elle-même, qu'est-ce? Tout et rien à la fois. Tout, si l'on en a peur. Rien, si l'on ose la regarder en face.

Approchons-nous donc un peu d'elle et, toute crainte bannie de notre âme, à l'aide de la philosophie, cette science du sage, causons. Voyons, vous qui passez, vous êtes-vous jamais posé cette question : « Où étais-je avant de naitre? » Non, n'est-ce pas? Eh bien! alors pourquoi vous préoccuperiez-vous davantage aujourd'hui de savoir où vous irez quand vous aurez cessé de vivre? D'ailleurs, et ce sera là mon dernier mot, croyez-moi : la mort n'est pas méchante, elle ne cause à l'homme aucun mal, puisque tant que l'homme existe, elle n'est pas, et que, lorsqu'elle est, l'homme n'est plus.

NOSTRADAMUS.

*
* *



LAME LXXVIII. — LE ROI DE TEMPS. — Cette figure représente un vieillard qui, debout sur une roue ailée, symbolise la fuite du Temps. A sa ceinture, pour bien en marquer l'infinité, se voit un serpent qui se mord la queue.

INTERPRÉTATION. — *Droite*, cette carte signifie que le Temps conspire en faveur de la réussite de vos projets. Ne brusquez donc rien. La patience vous rendra maître de l'heure. *Renversée*, elle signifie le contraire : chaque minute vous rapproche d'un désastre fatal et ce désastre

s'annonce d'autant plus grand que vous aurez tardé davantage à terminer vos affaires.

LAME LXXIX. — LA REINE DE TEMPS. — Cette figure, par ses soleils et lunes intercalés, symbolise la succession ininterrompue du jour et de la nuit.

INTERPRÉTATION. — *Droite*, elle signifie que le Temps vous apportera d'appréciables satisfactions. *Renversée*, que vous devez, au contraire, vous habituer aux déceptions, car ces dernières, en effet, tant que durera la période malifique, ne vous seront pas épargnées.

LAME LXXX. — LE TEMPS DE SATURNE. — Cette figure qui représente le dieu Saturne (1) avec sa faux et son sablier symbolise l'écoulement des âges avec, pour funeste complément : la Mort.

INTERPRÉTATION. — *Debout*, cette carte annonce une bonne nouvello que le temps vérifiera sous peu. *Renversée :* fâcheuse nouvelle, faillite, décès, retard, etc...

LAME LXXXI. — LE TEMPS DE CYBÈLE. — Cette figure tout allégorique, représente la déesse Cybèle qui, d'après la mythologie, était fille du Ciel et de la Terre. Elle symbolise, par conséquent, l'union.

INTERPRÉTATION. — *Droite*, cette carte annonce : une bonne nouvelle en affaires, association, etc. *Renversée*, elle dit : ruptures, en toutes choses, dans un temps plus ou moins long.

LAME LXXXII. — LE UN DE TEMPS. — INTERPRÉTATION. — *Droite*, cette carte signifie que les événements dont il est question, intéressant le Temps, appartiennent à un passé encore récent. *Renversée*, elle dit que, au contraire, ce passé est déjà lointain.

LAME LXXXIII. — Le DEUX DE TEMPS. — INTERPRÉTATION. — *Droite*, cette carte signifie qu'un événement, attendu ou non, se produira presque à la minute même où aura lieu la consultation. *Renversée*, le pronostic perd une grande partie de sa valeur : l'événement, bon ou mauvais, apparaît tout à fait flou, incertain...

LAME LXXXIV. — LE TROIS DE TEMPS. — INTERPRÉTATION. *Droite*, cette carte dit que l'on peut compter sur ce que l'on craint ou ce que l'on désire dans un avenir assez rapproché tandis que, lorsqu'elle est *renversée* cet avenir est tellement éloigné de nous qu'il se perd dans les brumes du Temps.

Mme DE MAGUELONE.

(1) Une erreur du copiste, en intervertissant nos fiches de classement, nous a fait dire, tout au début de cet ouvrage, que le génie dominant du *Temps* était Jupiter, roi de l'Olympe. C'est Saturne qu'il fallait lire, Jupiter étant, au contraire, le génie dominant de la conscience, c'est-à-dire de l'*Œil* qui veille au fond de chacun de nous. Nos lecteurs voudront bien nous excuser de cette erreur involontaire que la plupart d'entre eux auront d'ailleurs sûrement rectifiée à la lecture.

Revue des Livres

(*Suite*)

Il est rendu compte de tous les livres envoyés en double exemplaire à la Direction de la « Vie Mystérieuse ».

Paru à la librairie Figuière, *L'Enseignement de la Langue française à l'Ecole primaire élémentaire*.

Dans cet ouvrage, M. G. Maurice, qui connaît admirablement la question, démontre que si, au certificat d'études, les enfants font des compositions de mathématiques, de sciences qui accusent chaque année de nombreux progrès, seule la composition française semble reculer. « Il n'est pas rare, dit-il, de rencontrer au brevet supérieur des copies où les phrases manquent de verbe, quelquefois de sujet, ou l'emploi des prépositions n'est plus soumis à aucune règle, où les répétitions innombrables témoignent de la pauvreté du vocabulaire, où tous les développements, toutes les proportions commencent de la même manière et se continuent avec le même luxe de fautes d'orthographe ».

A qui la faute Il ne faut accuser ni les élèves, ni les maîtres, dit l'auteur, mais les méthodes incertaines et compliquées. Et dans une étude très savante, d'un maître qui, nourri dans le sérail, en connait les détours M. G. Maurice, indique le remède à cet état de choses déplorable dans un pays intellectuel, comme le nôtre.

Nos abonnés instituteurs qui sont légion, liront tous cet intéressant ouvrage (3 fr. 50).

A la même librairie, signalons un joli volume de poèmes: *Reflets* par Jean Plêmeur.

Une longue préface de Charles Fuster présente cette nouvelle œuvre de l'auteur de *Rimes de mer, d'Aveugle*, etc. Que dirons-nous de mieux que le préfacier: « Comme poète, et même lorsqu'il ne parle pas de sa Bretagne si âprement chérie, Jean Plémeur a la plupart des notes, si diverses qui constituent le clavier humain du poète. L'indépendante fantaisie, nourrie de plein air et d'aventure ne lui est pas plus étrangère que le tendre et comme religieux émoi. Il faut le louer surtout d'avoir conservé et de savoir exprimer deux vertus morales sans lesquelles on n'est pas poète: l'enthousiasme et la pitié ». Ces qualités ont depuis longtemps en effet été reconnues à Jean Plémeur: il en fait preuve une fois de plus dans son nouvel ouvrage.

Citons du reste, ces vers mélancoliques qui sonnent juste au moment où le fatal hiver nous étreint:

Le Ciel est morne, sous la nue;
Comme lui, mon cœur est en deuil.
Le vent s'engouffre, dans la rue;
Une larme obscurcit mon œil.

Quelle angoisse, encore inconnue,
Vient, chez moi, de passer le seuil;
Le Ciel est morne, sous la nue;
Comme lui, mon cœur est en deuil.

Je songe à ceux que le froid tue,
Au sinistre abri du cercueil,
Que cache un peu de terre nue;
En vain s'insurge mon orgueil
Le Ciel est morne, sous la nue.

J'ai encore reçu de la Librairie Figuière un roman social de M. Jacques Estarvieille qui porte le titre, peut-être un peu trompeur de: *Vers la Sagesse*. C'est un roman local qui ne manque pas d'intérêt et où différents types se meuvent dramatiquement ou pittoresquement dans le cadre de cette ville adorable: Bordeaux (3 fr. 50).

M. Paul Nyssens, le distingué directeur de l'Institut de Culture humaine de Bruxelles, a entrepris de présenter au public les écrivains psychiques étrangers. Il nous offre aujourd'hui une méthode de *Magnétisme personnel*, traduite de l'ouvrage américain de M. Leroy-Berrier. La courte préface de M. Paul Nyssens, nous dit quelle est cette œuvre:

« Le bonheur, la santé, le succès ont été de tous temps, l'objet des recherches des philosophes. Les sages ont dépeint une humanité parfaite, n'ayant donc plus rien à désirer; mais leurs conceptions nous font l'effet d'un mirage; nous paraissent trop belles pour être réalisables. Et cependant succès, santé et bonheur sont à la portée de tous ceux qui savent où les trouver. Ce livre permet à chacun de développer le magnétisme personnel, l'influence qui fait réussir dans tous les domaines. Il répond à un besoin social chez nous comme chez nos amis d'Amérique (3 fr. 50).

L'éditeur Richonnier et Cie publie aussi des traductions d'auteurs étrangers, en faisant paraître *La Force-pensée*, traduit de l'américain William Walker Atkinson. *Comment obtenir un cerveau lucide et de la clarté d'esprit* d'après les docteurs A. Haig, A. Cantini, et P.-E. Lévy, et un Cours de *Magnétisme personnel* et de *Télépathie* d'auteurs anonymes. Des quatre ouvrages, je préfère le premier, *La Force-pensée*, qui comprend 15 leçons bien nettes et d'une traduction assez littéraire, due à M. J. Boisson de la Rivière. Voici les titres de quelques chapitres qui donneront une idée de l'ouvrage: Nature de la force. — De quelle façon la force-pensée peut vous aider. — Influence psychique directe. — Un peu de savoir-vivre. — La Puissance de l'œil. — Le regard magnétique. — La pratique de la concentration, etc.

Les trois autres ouvrages constituent des manuels pour débutants, et sont d'une rédaction vraiment trop primitive.

LE LISEUR.

La Librairie de la VIE MYSTERIEUSE expédie tous les livres cités dans cette revue des livres, contre leur montant augmenté de 0 fr. 30 pour frais de port.

Théories et Procédés du Magnétisme *(Suite)*

par HECTOR DURVILLE [1]

LES PASSES

Une passe longitudinale, en prenant pour exemple une passe exécutée de la tête à la partie inférieure du tronc, se pratique ordinairement de la manière suivante :

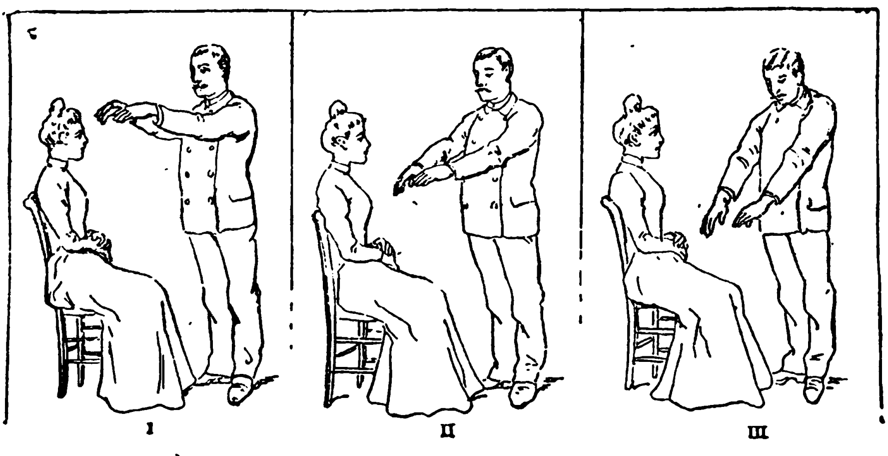
On commence sur le sommet de la tête, et l'on descend le long du tronc. Il ne faut employer aucune force musculaire, présenter la main et non la tendre en la raidissant, les doigts légèrement séparés les uns des autres, sans être écartés. Elle doit être à plat, la paume en dessous, et comme soutenue en l'air ; puis on la laisse descendre, un peu comme si on voulait tracer à l'aide des doigts, cinq lignes perpendiculaires sur la surface du corps, ou mieux encore répartir de haut en bas *un quelque chose* — disons l'agent magnétique — que l'on aurait versé sur la tête et sur la poitrine. A l'instant où les mains sont arrivées en bas, on les ferme comme pour retenir un instant l'agent magnétique, qui continuerait à s'échapper, et on les reporte au-dessus de la tête, en ayant soin de les relever, non pas en face du corps, ce qui pourrait troubler le mouvement imprimé par la passe précédente, mais de côté. Lorsque les mains ainsi fermées sont arrivées au sommet de la tête, on les ouvre en écartant légèrement les doigts, comme pour verser et éparpiller cette poignée de *quelque chose*, — afin de matérialiser la pensée, disons une poignée de son —, et l'on redescend plus ou moins lentement, comme je viens de le dire.

C'est de cette façon que le plus grand nombre des anciens magnétiseurs pratiquaient une série de passes longitudinales.

Partant de ce principe, que sur un organe, on exécute souvent des passes avec une seule main, et qu'il est disgracieux de la relever de côté, en décrivant ainsi des ellipses plus ou moins régulières, au lieu de remonter les mains à la droite et à la gauche du malade, je préfère retirer le haut du corps en arrière pour m'éloigner de celui-ci, et remonter les mains un peu au-dessus du niveau de la partie supérieure de la tête, en passant, les poings fermés, au-devant de ma poitrine. Les deux groupes de figures ci-contre montrent les divers mouvements d'une passe, que je divise en deux temps : *1er temps*, exécuter une passe ; *2e temps*, se disposer à en exécuter une autre.

Dans le premier temps, représenté par les figures du premier groupe, je fais comme si je versais l'agent magnétique sur le malade, au niveau du front *(fig. 1)* ; puis je descends sur les côtés latéraux ou sur le devant du corps (fig. 2) ; et, continuant leur course, mes mains arrivent à la partie inférieure du tronc *(fig. 3)*.

Là, le premier temps est exécuté ; à proprement dit, la première passe est faite ; mais je dois me préparer à en faire une seconde. Pour cela, comme l'indiquent les figures du second groupe, je ferme les mains en les rapprochant de moi *(fig. 4)* ; puis, portant le haut du corps en arrière, afin de m'éloigner du malade, et rapprochant les coudes près du corps, je relève les mains (fermées), la face dorsale du côté du malade *(fig. 5)* ; et je les élève jusqu'à 8 ou 10 centimètres au-dessus de ma tête *(fig. 6)*. Là, prêt à exécuter une seconde passe, je n'ai plus qu'à détourner les mains, la face palmaire vers le malade, et à *verser* l'agent magnétique (les anciens magnétiseurs disaient *le fluide*) sur la région frontale *(fig. 1)*, et continuer ainsi.



PASSE LANGITUDINALE. — **Premier Temps**

Pratiquées très lentement, à une distance de 5 à 10 centimètres, les passes longitudinales *chargent, saturent* le corps du sujet, et leur action se traduit ordinairement par une impression de calme et de bien-être. (Pour exécuter une passe longitudinale très lentement, il faut au moins 30 secondes). Pratiquées moins lentement, à une distance de 15 à 30 centimètres, elles deviennent stimulantes, et leur action est presque toujours appréciable sous la forme d'un courant de fraîcheur qui, à l'intérieur du corps, suit et même précède le mouvement que fait la main à l'extérieur. Pratiquées rapidement, de haut en bas, à une distance de 30 à 40 centimètres, elles prennent le nom de *passes à grands courants*. Leur action, qui est également stimulante, dégage la tête et la poitrine, réchauffe les extrémités, entraîne les humeurs et régularise la circulation.

C'est sous l'action des passes pratiquées très lentement, de la tête à la région de l'estomac d'abord, puis sur la tête seulement, que les sujets sensitifs s'endorment du sommeil magnétique.

Il arrive parfois que ces derniers, ainsi que les malades nerveux que l'on magnétise pour la première fois, éprouvent de l'oppression, qui pourrait aller jusqu'à la suffocation. On évite ce petit malaise dès que l'oppression se fait sentir, en faisant des passes à grands courants de la tête aux pieds, ou mieux encore, en faisant des passes transversales sur la tête et sur la poitrine.

(1) Voir numéros 41 à 50.

Passes transversales. PRATIQUE. — Les passes transversales ont une action différente des passes longitudinales pratiquées très lentement. Un pourrait même dire que si l'action de ces dernières est magnétisante, celle des autres est immagnétisante. Dans tous les cas, elles dégagent et allégissent la tête alourdie ou congestionnée, font cesser l'oppression et réveillent le somnambule endormi magnétiquement, en laissant presque toujours une impression de calme et de bien-être accompagnée de fraîcheur agreable. Comme une passe longitudinale, une passe transversale s'exécute en deux temps : *1er temps* exécuter une passe ; *2e temps*, se disposer à en exécuter une autre.

Dans le premier temps, représenté par les quatre figures ci-contre, on voit la position des bras, des avant-bras et des mains. Dans la *fig. 1* les avant-bras sont croisés l'un sur l'autre à la hauteur de la partie moyenne de la poitrine, les mains sont largement ouvertes, la face palmaire dirigée vers le malade, les pouces en bas, les doigts légèrement séparés les uns des autres sans être écartés. — *Fig. 2.* Les bras s'allongent et les mains avec les avant-bras, commencent à exécuter un mouvement de rotation qui va tourner la main de telle façon que, les bras étant allongés, la face palmaire reste dirigée vers le malade, les pouces en-dessus. — *Fig. 3.* Les bras s'étendent, les mains et les avant-bras tournent et le mouvement commencé se continue. — *Fig. 4.* Les bras sont entièrement étendus et forment une ligne horizontale, la face palmaire des mains est présentée au malade, et les doigts sont toujours légèrement séparés les uns des autres sans être écartés.

IV V VI

PASSE LONGITUDINALE. — **Deuxième Temps**

Deuxième temps. Les bras étant dans la position indiquée par la *fig. 4*, il n'y a plus qu'à ramener les avant-bras, l'un au-devant de l'autre, en tournant les mains, pour reprendre la position de la *fig. 1*, et continuer rapidement, en écartant et en croisant successivement les bras, comme pour éventer le malade et agiter de l'air autour de lui.

On pratique généralement les passes transversales au-dessus de la tête, sur la face et sur la poitrine ; mais on peut également les pratiquer sur les côtés, sur la colonne vertébrale et sur les jambes. Leur action est calmante, dégageante sur toutes les parties du corps.

Les anciens magnétiseurs employaient beaucoup les passes transversales pour dégager les malades, ou tout au moins les parties affectées. Avec la théorie de l'émission, l'emploi de ce procédé était justifié, car on pensait qu'un fluide de mauvaise qualité enveloppait le malade ou la partie affectée, et qu'il était de toute nécessité de s'en débarrasser. Les magnétiseurs, d'aujourd'hui dégagent beaucoup moins leurs malades, et ils ont certainement raison. En effet, ce dégagement ne me paraît guère utile que lorsque le malade est alourdi ou que la tête, pesante, plus ou moins chaude, est congestionnée.

II. — *L'Imposition*

L'Imposition des mains sur le malade est un des procédés les plus actifs du magnétisme contemporain. Chez les anciens, il constituait la base de ce que nous pourrions appeler aujourd'hui *le Magnétisme occulte* ou divin. C'est surtout par l'imposition des mains que les prêtres et les initiés aux mystères du culte chez les égyptiens, opéraient les guérisons merveilleuses dont l'histoire nous a conservé le récit. La figure d'un artiste inconnu, qui représente un personnage assis, jouissant évidemment d'une grande autorité morale, qui dirige sa main gauche, armée d'une baguette, vers un sujet qui a l'air de tomber en syncope, me paraît être la démonstration la plus évidente de la pratique du magnétisme chez les égyptiens par le procédé que nous appelons aujourd'hui *l'imposition des mains*, et par abréviation, *l'imposition*.

Une autre figure non moins curieuse, que l'on peut contempler à la Bibliothèque nationale, est une scène du Zodiaque de Denderah, qui représente Isis, la grande déesse égyptienne, magnétisant son fils Orus, qu'elle tient debout dans sa main gauche, en imposant sa main droite vers lui. Je dis « magnétisant son fils » c'est l'interprétation donnée par Deleuze ; et, à ma connaissance aucune autre explication satisfaisante n'a été donnée avant lui ni même depuis.

Chez les Hébreux, l'imposition des mains était employée en maintes circonstances, non seulement par les prophètes et les guérisseurs divers pour guérir les maladies, mais aussi pour transmettre un pouvoir quelconque de l'un à l'autre. Au lit de mort, la bénédiction, qui devait attirer sur la tête de celui qui la recevait les faveurs de l'Eternel, était donnée par l'imposition des mains. Souvent, le don de prophétie était communiqué de la même façon, non seulement par les hommes, mais aussi par l'Eternel, « Dieu imposa les mains sur lui et il prophétisa. »

Si Dieu emploie l'imposition des mains envers les hommes, ceux-ci ont dû l'employer entre eux. Ils l'ont employée, nous en trouvons des preuves très nombreuses dans tous les livres de l'Ancien Testament ; et je dirai plus ; ils l'ont toujours employée.

Lorsque Moïse désigna Aaron pour conduire le peuple d'Israël dans la terre promise, il lui imposa les mains.

« Et Josué fut rempli de l'esprit de sagesse parce que Moïse lui avait imposé les mains : et les enfants d'Israël lui obéirent, en faisant ce que le seigneur avait commandé à Moïse. » *(Deut., c. 34).* *(à Suivre)* H. DURVILLE

Les Arts de la Divination (*Suite*)

Par CHARLES VERAX (1)

♧ ♧ ♧

Le peuple répond par des acclamations enthousiastes. La châsse du roi est remise sur les épaules des douze chefs militaires chargés de la porter et le cortège reprend le chemin du temple d'Isis.

Cette fois, le cortège n'est plus exclusivement religieux ; des éléments profanes s'y sont introduits qui en rehaussent l'éclat. Des chars, qui avaient été groupés autour de l'estrade royale, se joignent à la procession. Un corps de musiciens ouvre la marche. En tête, on voit s'avancer par files de huit, les tambours à timbres ; puis les trompettes, les flûtistes au nombre de plusieurs centaines. Tous sont richement vêtus de tuniques de soie multicolores qui chatoient au soleil ; ils sont couronnés de feuillage d'or.

Puis viennent les parents et les familiers du roi, la foule des courtisans aux riches costumes.

En tête du groupe sacerdotal, marche le *prêtre-horoscope* avec, en mains, les insignes de sa fonction, le globe surmonté de l'aigle tenant en son bec les 4 livres de Thoth. Puis viennent les devins, mages, archiprophètes et prophètes de Hâtor, la Vénus égyptienne.

Au second rang se trouvent les hiérogrammates ou scribes sacrés, chargés d'écrire, les uns la chronique sacrée, les autres de tenir un compte exact des revenus des temples ou des villes. Tous ces prêtres sont vêtus de la blanche robe de lin et, certains, de manteaux ou tuniques rehaussés d'or et d'argent. Sur ces robes, manteaux ou tuniques se trouvent brodés les insignes de leur fonction, par exemple le « calamus » pour les scribes sacrés.

Voici venir, seul, le fils du roi héritier présomptif de la couronne, brûlant de l'encens devant la châsse royale.

Puis enfin le roi lui-même, sur son trône élégant, de cette élégance spéciale aux meubles égyptiens où l'on sent à la fois la robustesse et la gracilité. Derrière ce trône, debout, deux magnifiques statues d'or et pourvues d'ailes. Ces ailes paraissent couvrir la tête du roi et lui constituer un abri protecteur. Ces statues figurent la *Justice* et la *Vérité*. Et il convient ici de remarquer ce symbolisme élevé et si parfaitement juste. Devant, et de chaque côté du trône se tiennent, d'un côté, le sphinx, emblème de la sagesse unie à la force, et de l'autre un lion, symbole du courage.

Il y avait dans ces représentations, une sorte d'insistance pour faire comprendre au peuple quelles sont les véritables bases de l'autorité et que ni la force seule, ni l'arbitraire, ni la lâcheté ne donnent de résultats durables.

Une escorte brillante d'officiers aux riches costumes entoure la châsse du roi. Des serviteurs portent, les uns des flabellums, énormes éventails fixés au bout d'une hampe, et formés de plumes dont les couleurs variées sont harmonisées, les autres des éventails ordinaires. Tous ces éventails sont bordés d'énormes plumes d'autruches blanches et ces objets, portés à différentes hauteurs, font à cette partie du cortège un cadre d'une extrême richesse. Des thuriféraires encadrent le tout et créent une atmosphère embaumée.

De jeunes enfants de la caste sacerdotale suivent, vêtus de légères tuniques de lin blanches et d'un travail précieux, au nombre de plusieurs centaines. Ils sont couronnés de myrte dont le feuillage est d'or et dont les baies sont des pierres précieuses. Ceux qui sont en tête portent sur des coussins de soie pourpre rehaussée d'or le sceptre du souverain, l'étui de son arc et ses autres armes et insignes.

Des militaires portent le socle du trône et les gradins qui permettent au roi de monter dans la châsse ou d'en descendre.

Puis vient le char monumental de la statue d'Isis, représentée assise et allaitant son fils Horus. Des « *amschirs* » posés sur des trépieds d'or exhalent leurs parfums. D'immenses vases d'or et d'argent sont garnis de fleurs rares et de feuillages décoratifs. Ces vases sont d'un travail merveilleux ; les scènes qu'ils représentent et qui, toutes, ont été inspirées par la légende d'Isis, représentent l'enfantement d'Horus conçu dans les marais du Delta par la seule énergie de la vierge mélancolique ; le meurtre d'Osiris, la dispersion de ses membres par Seth, le génie du mal ; les pérégrinations d'Isis, aidée dans ses recherches par Anubis, le dieu à la tête de chien ; la découverte du cadavre d'Osiris à Byblos, sa résurrection enfin lorsqu'Isis prononce sur la momie les paroles de vie.

Tous ces bas-reliefs ont été exécutés par les meilleurs artistes.

Ce char est entouré de plusieurs centaines de jeunes filles vêtues de tuniques de pourpre, ceintes d'une tresse en or, couronnées de feuillage également en or. Elles sont groupées d'après la nuance de leurs cheveux et leur pays d'origine. Toutes portent des « *sambucas* » (2) dorées et s'en accompagnent en chantant les louanges de la déesse.

Après celui d'Isis, un char attirait particulièrement l'attention, surtout parce qu'il était destiné à laisser un souvenir durable à beaucoup des assistants. Ce char extraordinairement long et large portait un antre singulièrement profond imitant le granit rouge, couvert de lierre. Il était traîné par 500 hommes. De cet antre s'envolaient pendant la marche des pigeons, des ramiers, des tourterelles, ayant à leurs pattes des rubans attachés afin que les spectateurs pussent les saisir au vol. Deux sources en jaillissaient, l'une de lait, l'autre de vin. Toutes les nymphes qui entouraient l'antre avaient des couronnes d'or et étaient choisies parmi les plus belles esclaves des pays septentrionaux.

(*à Suivre*)

Charles VERAX.

(1) Voir numéros 43 à 50.

(2) Petite lyre portative à 4 cordes.

La Photographie Transcendentale

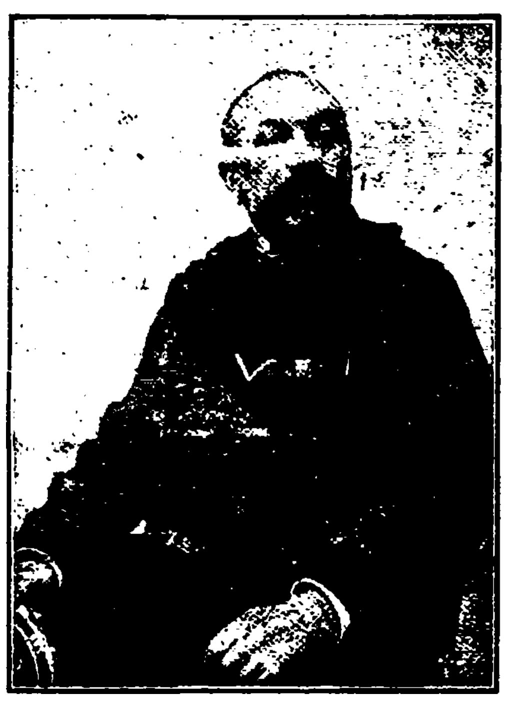
Par G. WILFRID

Au moment où le matérialisme menace de s'accroiitre dans des proportions gigantesques, son adversaire le spiritualisme s'oppose à son invasion par une action des plus active.

Pour ceux qui ont cherché à pénétrer le troublant problème de l'Au-delà, l'existence future, l'immortalité de l'âme par conséquent, ne fait plus de doute. Les raisonnements, les preuves, les faits abondent. Ceux-ci ne sont malheureusement pas écoutés comme il convient : tournés en ridicule par les uns, rejetés par les autres, la Vérité marche plus lentement ainsi.

Pensant que des preuves matérielles viendraient à bout des sceptiques ou des faibles, un groupement s'est formé sur l'initiative d'Emmanuel Vauchez. De nombreux savants se sont unis à lui et c'est avec bonheur que nous citons parmi eux les noms du Dr Foveau de Courmelles, le Commandant Darget, Delanne, le Colonel de Rochas et tant d'autres.

Les savants officiels considèrent généralement les phénomènes psychiques avec beaucoup de dédain. Il importait donc de trouver un moyen de les fixer de telle façon qu'on ne puisse crier à l'hallucination, à l'auto-suggestion, etc. Le nouveau comité prit donc un moyen de contrôle inattaquable : la plaque photographique. Il s'intitule Comité de Photographie Transcendantale. Son but est de rechercher le moyen de contrôler les apparitions, de fixer d'une façon intangible les manifestations si fréquentes dans les réunions spirites, enregistrer les facultés des médiums au point de vue fluidique. Etendant plus haut encore ses recherches, tenter de photographier nos guides Invisibles, les Etres qui peuplent l'Au-delà.



Le Commandant DARGET

Les efforts du Comité n'ont pas été vains. C'est avec grand plaisir que nous annonçons aujourd'hui l'apparition d'un album que vient de faire éditer ce groupement. Le succès qui lui est réservé sera une récompense justement méritée. Sa lecture vainc toutes les négations, il n'est pas de preuves plus vraies que les reproductions données d'une centaine de photographies psychiques, véritable kaleidoscope du Monde Invisible.

Nous y trouvons la narration des expériences de William Crookes. Le compte rendu des démonstrations de la Villa Carmen à Alger, faites par le Docteur Richet et des matérialisations du fantôme « Bien-Boâ ». Le Commandant Darget apporte sa grande part avec une série de photographies de ses expériences remarquables. Ce sont aussi les travaux d'Ochorowicz, les photos de l'Invisible du docteur Hansmann, de Washington. Nous n'en finirions pas de tout énumérer.

C'est un ouvrage que chacun doit posséder. Par sa lecture, le croyant affermira sa foi, le sceptique verra se détacher un coin du bandeau qu'il met volontairement sur ses yeux.

A ce nouveau-né d'hier, il est réservé un succès incontestable, car sa nouvelle venue est d'un poids formidable pour l'avancement de nos sciences si chères, leur faisant faire un pas de géant.

Ce véritable traité de Spiritualisme expérimental, magnifiquement édité sur papier couché, est en vente au prix de 5 francs, à la Librairie de la *Vie Mystérieuse*.

Puisque je suis en train de parler de la Photographie de l'Invisible, je suis heureux de signaler aujourd'hui la fondation d'un Musée de Photo Transcendantale. C'est au Docteur Schaub, de Genève, qu'il appartenait de faire cette nouvelle création. Le Docteur Schaub n'est pas un inconnu. Il s'est fait dans le corps médical une certaine réputation par l'application des sciences anciennes à la Médecine contemporaine. C'est aussi un vaillant pionnier de nos sciences psychiques et ses études, dans cette branche, le firent entrer en relation avec les savants et les chercheurs les plus éminents.

Intrigué par la récente découverte des rayons V (vitaux) du Commandant Darget, il les étudia et trouva dans la Photographie Transcendantale la clé du problème auquel tous ses loisirs étaient consacrés. Il eut donc l'idée de réunir, d'analyser tout ce qui touche à cette question et, pour cela, il fonda le Musée et le Laboratoire de Photographie Transcendantale. Là, tout ce qui peut avoir quelque intérêt y est classifié, étudié dans sa réelle valeur scientifique.

On conçoit qu'une si grande novation ne pouvait obtenir que des encouragements. Ils lui furent prodigués par des hommes remarquables par leur valeur scientifique comme William Crookes, Papus, Darget, et l'érudit Tittus Meritt de New-York.

Le Docteur Schaub veut donner à son œuvre plus d'extension encore. De là, création dans le monde entier de délégués chargés de s'occuper de la recherche des documents concernant cette question Psychique ; collectionner tout ce qui a rapport au Spiritisme et à l'Occultisme dans toutes ses branches ; réunir livres nouveaux et anciens, brochures, articles, autographes, photos, portraits, clichés, etc. Cette conception va plus loin encore, car il s'agit de fonder un foyer, une source de sciences psychiques, à l'instar des théosophes des Indes qui ont à Adgar une Université des Hautes Etudes. L'enseignement y serait fait par d'éminents savants qui enseigneraient les sciences psychiques, l'application pratique, etc.

C'est pour hâter la réalisation de ce projet colossal qu'au nom du Docteur Schaub je viens faire appel à la bonne volonté de tous nos lecteurs. C'est à leur bienveillance que nous nous adressons. Spirites, occultistes, théosophes, etc., nous demandons que chacun veuille bien apporter la petite pierre qui deviendra un édifice prodigieux.

Les correspondances, documents, peuvent être adressés à M. le professeur Dr E. Schaub, à Olten (Suisse). G. WILFRID

CONSULTATIONS DE LA VIE MYSTERIEUSE

Avis, Conseils, Recettes et Correspondance

AVIS IMPORTANT : *Une large place est réservée, dans chaque numéro de la* **Vie Mystérieuse**, *pour répondre à toutes les questions que nos lectrices et lecteurs voudront bien adresser à nos différents collaborateurs. La direction littéraire et scientifique de la* **Vie Mystérieuse** *restant étrangère à cette partie consacrée aux consultations médicales, consultations graphologiques et astrologiques, les lectrices, lecteurs et abonnés devront écrire directement à chacune des personnabilités sous l'***autorité** *et la* **responsabilité** *desquelles sont faites ces différentes rubriques.*

Toutes demandes de renseignements, tous envois de mandats-poste, de bons de poste ou timbres relatifs à ces rubriques, doivent être uniformément adressés à

LA VIE MYSTERIEUSE,

23, rue N.-D.-de-Recouvrance, *Paris-2e*

mais aux noms des collaborateurs dont les noms suivent :
Pour les consultations astrologiques : Madame de Lieusaint.
— graphologiques : M. le professeur Dack.
— de la Marraine : Marraine Julia.

COURRIER DU PROFESSEUR DONATO

En présence du courrier considérable que reçoit le professeur Donato, il répondra dorénavant à cette place à ceux de ses lecteurs qui lui demanderont des conseils qui ne sont pas d'une urgence absolue. Pour les réponses particulières ou pressées, joindre à la lettre un bon de poste de un franc pour frais d'administration.

Les timbres sont acceptés en paiement, mais avec une augmentation de cinq centimes par franc, pour le change. Les timbres étrangers sont refusés.

A plusieurs. — Il nous est impossible de fournir le *Tarot de Mme de Maguelone* à nos porteurs de bons prime. Ce tarot est complètement épuisé, et nous présentons nos excuses à ceux qui nous le réclament. Pour prouver notre sympathie à nos acheteurs, au numéro, nous leur offrons à leur choix, soit le *Livre de la Mort*, de Edouard Ganche, soit l'*Inde Mystérieuse*, de Kaair. C'est un gros sacrifice que nous nous imposons pour eux.

Juliana, Lille. — Voir la réponse « A Plusieurs ». Nous n'avons pas édité d'almanach cette année, parce que le *Livre de la Chance* le remplace.

Une amie de la Vérité. — Si vous voulez assister à des séances spirites intéressantes, demandez à M. Cabasse-Leroy, secrétaire général de la Société spirite expérimentale de vous adresser une invitation pour une des séances de sa société. Ecrivez de ma part, vous aurez le meilleur accueil. Adresse: 43, rue de Trévise Paris.

Gasconne Dunoise 58. — Je n'ai reçu aucune lettre de vous, chère Madame. Je réponds toujours. L'individu dont vous me parlez est un vulgaire escroc et vous n'avez aucun compte à tenir de ses promesses mensongères. Je préfère à la Société en question, les clubs de volonté de M. Mann, qui sont véritablement sérieux et qui reposent sur un principe scientifique. Ecrivez-lui de ma part, 15, rue du Louque, et il vous enverra tous renseignements. Vous m'étonnez en me disant que vous n'avez pas été satisfaite du travail qui vous a été adressé. Vous êtes certainement la seule.

Mme veuve G... G..., rue des Boulets. — Il est impossible de donner une explication mystérieuse à ces bruits qui peuvent être causés par une affection du tube auditif.

Pr DONATO.

COURRIER DE LA MARRAINE

Ceux de nos lecteurs qui désirent recevoir à cette place, une consultation de Marraine Julia, sont priés de lui adresser 1 franc en timbres-poste.

Ceux qui désireront une consultation plus détaillée par lettre particulière devront joindre à leur demande un bon de poste de 2 fr. et un timbre pour la réponse.

Les timbres sont acceptés en paiement, mais avec une augmentation de cinq centimes par franc, pour le change. Les timbres étrangers sont refusés.

Berthe repentie. — Je vous approuve, ma chère petite, votre attitude vous donnera le bonheur. Pour ce que vous me dites, il faut dire la prière du Saint-Esprit pendant neuf jours. Pour l'autre cas, ce sont les Litanies de Saint-Expédit. Je vous attends vendredi vers 5 heures, au bureau du journal.

G... G... B..., Marseille. — Il faut que vous ayez toujours sur vous un sachet de verveine odorante. Venez me voir pour cela, je ne puis rien vous dire dans ce courrier.

Je mets en vous toute ma confiance. — Vous avez raison, ma petite amie, car elle est bien placée. Faites toujours ce que je vous dis, et vous verrez que les résultats seront excellents. 1° Prenez pendant huit jours de la vigne rouge, et pendant huit jours de la reine des prés. 2° Enchantée que mon eau de Chrysis vous ait donné ce teint merveilleux. Je vous ai trouvée, en effet, rajeunie de dix ans, à votre dernier passage à Paris. 3° Oui, continuez, mais maintenant que vous n'avez plus de rides, une fois par jour suffit, le matin, après votre toilette.

Beau soleil de Nice. — Vous êtes née sous la constellation du Bélier; c'est le symbole de l'ambition et du savoir faire. Ecrivez à Mme de Lieusaint, elle vous renseignera complètement. Elle est très bonne, je le dis, n'en déplaise à sa modestie, et elle vous donnera les conseils que son cœur de femme lui dictera. — 1° Pour les leçons de magnétisme, écrivez à M. Girod, secrétaire de M. Donato, à la *Vie Mystérieuse*; 2° Lisez le *Livre de la Mort*, d'Edouard Ganche. C'est un petit chef-d'œuvre; 3° Le livre de M. Donato. *Pour apprendre le Magnétisme et l'hypnotisme*, avec préface du docteur Encausse (Papus), et plus de 40 reproductions photographiques, va paraître incessamment chez l'éditeur Tallandier, mais vous pourrez vous le procurer à la Librairie de la *Vie Mystérieuse*.

Petite duchesse, Menton. — 1° Le scarabée monté sur bague or est superbe. Nous pouvons vous le faire faire pour 60 fr.; 2° Dites la prière à Saint-Antoine ou les Litanies de Saint-Jude.

Aimant l'auto. — Soyez très prudente. 1° Faites faire la solution suivante: sirop de laurier-cerise, 10 gr.; sirop de tolu, 50 gr.; sirop de capillaire, 50 gr.; sirop de gomme, 150 grammes; Azotate de potasse, 10 gr. Prenez dans une tasse d'infusion bien chaude et votre enrouement disparaîtra; 2° Pour vos rides, quitte à passer pour faire de la réclame, je ne peux que vous recommander mon merveilleux Chrysis, qui en 15 jours vous donnera des résultats splendides.

Marraine JULIA.

COURRIER ASTROLOGIQUE

Ceux de nos lecteurs qui voudront connaître leur ciel horoscopique, l'étoile sous laquelle ils sont nés, la planète qui les régit, les présages de leur signe zodiacal (passé, présent, avenir), devront s'adresser à madame de Lieusaint, l'astrologue bien connue, chargée de cette rubrique à la Vie Mystérieuse.

Consultation abrégée par la voie du journal, 2 francs; consultation détaillée par lettre particulière, 3 francs. Adresser mandat ou bon de poste à madame de Lieusaint, aux bureaux du journal, en indiquant la date de sa naissance (quantième, mois et année), le sexe, et si possible l'heure de la naissance.

Les timbres sont acceptés en paiement, mais avec une augmentation de cinq centimes par franc, pour le change. Les timbres étrangers sont refusés.

H. B. 38-78. — J'ai regardé de nouveau votre Ciel horoscopique. Je vois toujours un voyage pour 1911, et ce voyage vous donnera de nombreuses satisfactions. Je suis certaine que vous ne le ferez pas seule, et il se pourrait bien qu'il soit la cause d'un grand changement dans votre vie. 2° Pas de grands événements à la suite de cette mort, mais une paix profonde, et la possibilité pour vous d'arranger votre vie, de façon à obtenir quelques joies dont vous êtes sevrées depuis quelque temps. 3° La réconciliation dont vous me parlez dépend de vous. Vous devez faire le premier pas dans la voie de la concorde, et ne pas user des moyens que vous employez actuellement et qui sont inefficaces. Si vous m'aviez demandé une lettre particulière, je vous aurais donné plus de détails. Ici la place m'est mesurée.

P. R. 34-76. — Ce Monsieur est né sous l'influence bénéfique de Jupiter, et sa vie, sans être absolument dénuée de chagrins, se passera avec plus de joies que de peines. L'année 1911 ne sera pas très favorable pour lui, et il doit s'attendre à quelques ennuis. Il devra craindre les accidents par le fer ou certains ennuis d'ordre intime. Assez égoïste, il doit être légèrement puni de ce défaut par la destinée. Je lui vois encore un enfant. Pas de veuvage, du moins immédiat. Je crois à une réconciliation; mais qui ne sera peut-être pas de longue durée. Jour: mercredi, métal: étain, pierre: agate, maladie: estomac.

M. B. de Saint-Cloud. — Naissance un lundi sous la protection de Saturne bénéfique. Caractère un peu rêveur, avec des alternatives de volonté et de découragement. Serviabilité, désir de rendre service, mais une certaine timidité qui pourrait gêner la réussite sociale. Amour de la lecture, des sciences, des arts. Elévation de position certaine. Chances d'héritage dans la seconde partie de la vie. Dangers de maladie grave si vous faites des imprudences. Vous pouvez partir au régiment cette année, si *vous le voulez*, et vous auriez des chances de réussite dans le métier de soldat. De toutes façons, il vous faut une profession active. Jour: samedi, couleur: noir, pierre: onyx, métal: plomb, maladie à craindre: gorge.

J. M. G. 43. — Naissance un mardi sous l'ingérence bénéfique de Jupiter. Bonne nature, caractère franc et serviable, mais un peu de paresse d'esprit, et un défaut d'initiative. Il ne prend jamais de décision franche, il attend trop les événements, telle est la cause des ennuis commerciaux dont vous vous plaignez. Pour être franche, je ne crois pas à une entière réussite, et sans prédire une catastrophe, je crois que vous serez forcé dans un temps plus ou moins éloigné de faire autre chose. Il a cependant de la réussite dans sa vie, mais plutôt en travaillant pour autrui que pour lui-même. Jour favorable: mercredi, couleur: bleu, pierre: topase, métal: fer, maladie :estomac.

Charlot-Henriot, 43. — Ce Monsieur est né un samedi et *non un vendredi*, sous la protection radieuse du Soleil, mais avec un Saturne malfaisant à l'ascendant de son horoscope. Bonté instinctive, mais défaut absolu de volonté, ce qui est la cause des chagrins qu'il a endurés et qu'il endure peut-être encore. Vie longue, malgré le danger d'une maladie de cœur qui le menace. Elévation certaine de position, par suite de son initiative et de son esprit de travail. Veuvage indiqué en 1913, mais pas de divorce. Grandes chances d'argent et triomphe de l'affection après bien des vicissitudes. Jour: dimanche, couleur: jaune, pierre: rubis, métal: or, talisman à porter: soleil.

Delphine L. N° 40. — Naissance un vendredi, sous la protection bénéfique de Mars. Caractère franc... trop franc peut-être, un peu de taquinerie, volonté initiative, intelligence, mais manque de fixité dans les idées. 1° Elle voyagera certainement en 1911 ou 1912, et ce voyage aura lieu sans accident, et sera même profitable sous tous les rapports. 2° Vie longue, et qui dépassera 75 ans. 3° Héritage indiqué en 1912. 3° Je ne vois pas de deuil sérieux avant 1916. 4° Fin d'existence calme et à l'abri des soucis matériels. Jour: mardi, pierre: améthyste, métal: fer, couleur: rouge, maladie: tête. Portez le talisman de Mars.

Pauvre Petite 16. — Cette jeune femme est née un vendredi sous la mauvaise influence de Mars, et ses malheurs conjugaux ne sont pas faits pour m'étonner. La première partie de

sa vie doit être mauvaise, mais la seconde sera certainement beaucoup plus favorable. Je lui vois une grande affection qui ne tardera pas à se régulariser, si elle fait œuvre de volonté et si elle prouve, ce qui n'est pas difficile, qu'elle a été la victime de l'individu qui l'a abandonnée. Qu'elle aille de l'avant et elle triomphera. Elle ne sera jamais malheureuse matériellement, et vers 35 ans, sera en possession d'une nouvelle fortune. Jour: mardi, pierre : topaze, métal : fer, couleur : rouge, maladie: tête.

Suzanne P. — (Horoscope double). Naissance un vendredi, sous l'ingérence de Saturne, avec Vénus à l'ascendant de son horoscope. Caractère assez bizarre, se décourage facilement, pour reprendre courage quelques jours ensuite. Subit les influences étrangères d'une façon constante, et son seul véritable défaut est de ne pas avoir l'esprit de décision dont il aurait besoin dans les affaires. Intelligence très vive, initiative, caractère inventif toujours en éveil. Serviabilité, désir de rendre service, sensualité modérée. Aime les réunions d'amis, les banquets, les endroits où l'on peut briller et se montrer, mais est un homme de conduite claire, et qui aime son intérieur et sa famille. Grandes colères, heureusement vite réprimées. Son Ciel horoscopique indique une élévation certaine de position, même des honneurs et des décorations, mais il sera la victime de jalousies, et devra faire œuvre de philosophie sereine et de volonté pour ne pas se laisser influencer par quelques ennuis qui fondront sur lui, surtout en 1912. Je ne vous vois pas rester à Paris, et il me semble que vous dirigerez une grande entreprise, dans un beau pays avec des conditions spéciales de travail qui vous assureront le succès. Jour: samedi, pierre: onyx, métal: plomb, couleur: noir, maladie: douleurs.

R. A. L. M. 64. — Ce jeune homme est né un mardi sous l'influence bienfaisante de Mercure. Activité, ne peut rester longtemps à la même place, vivacité sans bouderie ni rancune. Vive intelligence, facultés d'invention et d'imagination inépuisables; 1° il doit réussir dans une carrière active, comme voyageur de commerce ou soldat; 2° les voyages grands et petits sont indiqués d'une façon précise, dans son existence; 3° aucune chance dans les entreprises de hasard. Devra toutes les bonnes choses de sa vie à la famille et aux amis qui s'occuperont de lui. Aura de très grandes protections dans sa vie. Jour favorable: mercredi, pierre: béryl, métal: vif argent, couleur: gris, maladie: douleurs.

Jean Claude. — Naissance un dimanche sous l'ingérence de Mercure maléfique dans la première partie de la vie. Grandes désillusions, chagrins de cœur, difficultés d'ordre financier. S'il y a mariage, il y a toujours quelques ennuis, soit pour l'accomplissement de l'union, soit par suite de désaccords de goûts et d'habitude. Dans la seconde partie de la vie, deuil cruel qui oblige à un déplacement. En 1911, je vois pour vous l'accomplissement d'un projet qui vous est cher. Grandes chances d'argent par le hasard. Jour: mercredi, pierre: jaspe, métal: vif argent, couleur: gris, maladie: reins.

ENCORE UN TÉMOIGNAGE

Madame de Lieusaint a reçu la lettre suivante

Très honorée Madame,

Dans ma demande d'horoscope qui a figuré sous les initiales M. L. E. C. dans votre numéro du 25 novembre, je vous faisais respectueusement la promesse de vous dire si en bien ou en mal, vos pronostics étaient exacts.

Pour rendre justice à la vérité reconnue par acclamation de toute mon ambi nce: c'est croqué de main de maître! Du moins pour le passé et le présent! Quant à l'avenir, je l'attends avec certitude, sans impatience et presque avec indifférence. Ce qui me domine, c'est la curiosité de savoir vers quels horizons le monde marche!

Mais dans votre horoscope, une chose qui nous a tous frappés et a provoqué une hilarité générale, c'est votre recommandation de surveiller mes jambes. En effet, elle n'était pas inutile; car l'hiver dernier, je me suis cassé la jambe droite avec doublure d'une forte entorse qui m'ont immobilisé trois mois, — et il y a un mois, je me suis luxé la jam e gauche. — Alors, jugez, Madame, si votre recommandation venait à point! et si elle a fait l'objet de commentaires!

Je vous remercie infiniment, Madame, et vous autorise à faire de la présente déclaration l'usage qui vous plaira.

M. L. E. C.

Une rose Vellave (Horoscope double). — Naissance un lundi, sous la protection de Vénus, dans le signe de la Balance, mais avec un Mars maléfique à l'ascendant de votre horoscope. Ne vous faites plus de chagrin, ma chère Madame, espérez en de meilleurs jours. Vous êtes à la moitié de votre vie, et la seconde est directement protégée par la bonne Vénus. Il y a, je vous l'assure, encore de bons jours pour vous, et vous n'êtes morte ni à l'affection ni aux pauvres joies terrestres : 1° je vois pour vous en 1911, un changement de situation, qui ne sera peut-être pas très avantageux pour commencer, mais qui le deviendra ensuite; 2° un héritage, de votre côté, est indiqué pour 1912 ou 1913; 3° cet événement qui vous délivrera doit être assez proche, et se produira vers 1914, peut-être avant. Vous avez oublié de me donner la date de naissance de l'individu; 4° votre nombre fatidique: 19; 5° votre fleur: la reine marguerite blanche; 6° pas d'accident à redouter, mais peut-être une petite maladie ayant son siège dans les reins; 7° l'année 1911 sera sans grandes joies comme sans grands chagrins, mais vous ébaucherez la situation qui doit vous tirer d'affaires; 8° oui, je crois à un commerce ayant comme base la toilette ; 9° pas de voyages, mais peut-être un changement de résidence. Jour favorable : vendredi, pierre diamant, métal : cuivre, couleur : vert.

Mme DE LIEUSAINT.

COURRIER GRAPHOLOGIQUE

Ceux de nos lecteurs qui désireront une analyse de leur écriture (caractère, portrait physique et moral, présages), devront s'adresser au professeur Dack, graphologue, dont la science et la perspicacité sont sans rivales, et qui est chargé de cette rubrique à la Vie Mystérieuse.

Consultation abrégée par la voie du journal, 2 francs ; consultation détaillée par lettre particulière, 3 francs. Adresser mandat ou bon de poste à M. le professeur Dack en envoyant un spécimen d'écriture et, si possible, une signature.

Les timbres sont acceptés en paiement, mais avec une augmentation de cinq centimes par franc, pour le change. Les timbres étrangers sont refusés.

A. F. 44. — Ecriture d'une personne calme et réfléchie, sachant posément voir les choses, les étudiant avec sang-froid et ne prenant une décision que lorsque le projet est bien mûri. Cette attitude n'empêche pas la sensibilité de se manifester, et la bonté instinctive de se faire jour. Grande franchise, sincérité dans les affections, propreté morale et physique. Peu de sensualité, amour de l'ordre et de l'économie. Cette jeune fille ferait une femme remarquable pour un homme sérieux et qui verrait dans le mariage, non la satisfaction de désirs sensuels, mais une affection calme et sincère, et une collaboration effective à l'œuvre de l'époux. Excellente écriture de la femme française.

Pr DACK.

UN ROMAN INEDIT de MARC-MARIO

Nous commencerons dans le prochain numéro, paraissant le 10 mars, la publication d'un nouveau roman inédit.

MARQUE PAR LE DESTIN

que notre ami et collaborateur Marc Mario a bien voulu écrire spécialement pour *La Vie Mystérieure*.

Marc Mario, en effet, n'est pas seulement l'érudit occultiste qui a fourni au *Nouveau Larousse illustré* une collaboration précieuse équivalente à une véritable encyclopédie des sciences occultes et dont les remarquables articles ont été si fort appréciés par tous nos lecteurs ; notre éminent ami est aussi l'un des plus célèbres romanciers de la *Société des gens de lettres* dont les nombreux succès marchent de pair avec ceux des Xavier de Montépin, des Jules Mary, des Pierre Decourcelles, etc...

Un roman ayant pour cadre les sciences occultes et pour action leurs troublants mystères que Marc Mario possède à un degré supérieur, c'est bien l'œuvre qu'il faut aux lecteurs de *La Vie Mystérieure* et nous nous réjouissons de pouvoir le leur offrir.

Marqué par le Destin est un roman essentiellement sentimental du plus palpitant intérêt, un roman vrai et vécu qui saisira le lecteur dès les premières lignes et le tiendra constamment haletant. C'est une œuvre maîtresse qui dégagera une prenante émotion et qui réconfortera les cœurs. C'est aussi une œuvre littéraire par le style agréable du conteur distingué qui l'a écrit, et qui pourra être luo par tous, même par des enfants.

Aussi prédisons-nous avec certitude le plus grand succès au roman de Marc Mario.

Ce roman sera illustré par M. Frédéric Valette.

Nous prions nos abonnés de nous faire parvenir les changements d'adresse dix jours au moins avant la date de publication du prochain num..., en joignant 0 fr. 50 pour frais de rempr... te b... ndes, etc.

Notre Relieur Automatique

Nous avons fait fabriquer, à l'intention de nos Lecteurs, un ravissant **Relieur automatique** qui leur permettra de conserver les 24 numéros de l'année courante. Ce RELIEUR, très pratique et très élégant, fort carton rouge, avec titre *Vie Mystérieuse* plaqué argent, sera expédié *franco* contre mandat de **4 fr. 50.** — Il est livré dans nos bureaux au prix de 4 f. 20.

A NOS LECTEURS

Par suite d'un traité, tous nos Lecteurs feront la demande à la direction du ... MARTIN, 48, faubourg St-Martin, Pa... un CARNET D'ABONNEMENT (... donnant droit à *50 pour 100* de réduction les places pour assister au spectacle ...

PARIS. — IMPRIMERIE SPÉCIALE DE LA « VIE MYSTÉRIEUSE ».

Le Gérant : D...